

Guri Ellen Barstad

Jean Giono: *Récits de la demi-brigade.* Martial ou la route parallèle

Martial Langlois, capitaine de gendarmerie pendant la Restauration, est le héros des six nouvelles que Giono a réunies sous le titre *Les récits de la demi-brigade*.¹ Toujours aux aguets, s'acharnant à prévenir les crimes et à faire régner l'ordre, notre héros sillonne à cheval les Alpes de Provence jusqu'aux Cévennes. Dans ce paysage aride, l'ordre du jour est marqué par des attentats violents, masquant souvent complots politiques et intrigues policières. Légitimistes et orléanistes, bandes et brigands de grands chemins, tous concourent à semer la terreur et à déstabiliser les institutions de la société.

Dans ces nouvelles, Giono s'inspire du roman policier mais sans en respecter la rigidité. Les récits s'articulent autour d'un choix d'éléments-queclefs traditionnels, tels que le crime, l'énigme, l'enquête, les affrontements, mais Giono détourne ces éléments de leur sens consacré pour les intégrer dans un projet qui lui est propre. A la lecture de ces nouvelles, l'habitué des romans policiers remarque rapidement des "anomalies": le capitaine Langlois ne semble pas très pressé de mettre les gens en prison, et l'échec ne le gêne pas outre mesure. Est-ce un mauvais policier, ou s'agit-il tout simplement d'autre chose?

On dit parfois que dans le roman policier, le crime n'est que prétexte au texte. Dans *Les Récits de la demi-brigade*, le crime semble servir de prétexte à deux discours enchevêtrés et parallèles; par le biais d'une histoire policière, Giono nous parle aussi, et surtout, de l'écriture: l'énigme poli-

¹ Les nouvelles datent d'époques différentes, la première (dernière dans le recueil) de 1955, la plus récente de 1965. Dans cet article nous les traiterons comme un ensemble. Dans ces petits résumés, les nouvelles sont mentionnées selon l'ordre choisi par l'auteur pour son recueil.

cière devient l'énigme de l'écriture. C'est autour de cette idée d'un discours esthétique que va s'articuler le présent article; pour nous aider dans notre chasse aux indices, nous choisissons comme "phare" les faits et gestes du mystérieux gendarme-enquêteur. Commençons par un résumé succinct du contenu des six nouvelles.

Résumés et systèmes de référence

Violence et mystère marquent le recueil des *Récits de la demi-brigade*; la gamme de ses personnages s'étend des plus méprisables aux plus assoiffés d'honneur. L'usurier M. Gaspard profite de la misère des pauvres pour les mettre sous le joug; par désespoir, certaines de ses victimes se suicident ("Noël", 1960). Une jeune fille, chef de la bande "semi-politique, semi-ecclésiastique" des verdet² commet plusieurs massacres dans les fermes solitaires avant d'être tuée par Martial. Sous le couvert de lettres d'injures, elle lui avait fait des déclarations d'amour ("Une histoire d'amour", 1961). Après une série d'attentats commis par les légitimistes, un "bon vieillard", maître du jeu et de la dissimulation, accepte d'aider Martial à récupérer le butin. Mais Martial se fait avoir: ayant réussi, le vieil homme disparaît avec le magot afin de se construire une retraite agréable ("Le Bal", 1962). Martial reçoit l'ordre du préfet de tuer un personnage dont l'identité ne lui est pas livrée. Il s'agit d'une histoire de conspiration. Jugeant le meurtre inutile, le gendarme invite sa "victime" à un entretien mystérieux accompagné d'un somptueux repas. Martial cite les noms des personnes qu'il soupçonne de jouer le double jeu et demande à son invité un cadeau en guise de confirmation. Les jours suivants un certain nombre de cadavres sont déposés près du poste de police ("La Mission", 1963). Malgré ses exploits légendaires, "la Belle Hôtesse" n'a jamais été inquiétée par la police. Martial se rend à son auberge dans l'espoir de provoquer un affrontement. Son dessein échoue mais en chemin il a manqué d'être tué par un gandin solitaire. Six mois après, le gant noir d'une femme mystérieuse se faufile par la portière entrouverte de sa berline pour remettre rapidement à Martial la bague portée par ce gandin ("La Belle Hôtesse", 1965). Un légitimiste a commis un meurtre lâche, erreur qui porte atteinte à l'honneur de son groupe tout entier. N'ayant pu désigner le coupable, leur chef se propose de payer de sa propre vie. Martial refuse, sachant que pour ces personnages la mort n'est

² Les citations des *Récits de la demi-brigade* sont tirées de l'édition folio, Paris 1972. Jean Giono: "Une histoire d'amour", 32-53 (41).

que peu de chose en comparaison avec une vie marquée par le déshonneur (“L’Ecosais ou la Fin des héros”, 1955).

Ces résumés se basent sur la piste policière des six nouvelles. Un autre résumé serait possible, se fondant sur les indices du discours “parallèle”, chaque “récit” s’articulant alors autour d’une question esthétique fondamentale. Selon ce nouveau “système de références”,³ “Noël” traiterai principalement du *style*, “Une histoire d’amour” du *meurtre littéraire*. Dans “Le Bal”, il s’agirait du *vide*, dans “La Mission” du *plaisir de la phrase*. “La Belle Hôtesse”, nous décrirait le *romanesque*, et “L’Ecosais ou la Fin des héros” serait une *mimésis de l’écriture*.

Si chaque nouvelle semble avoir son point fort, cela n’exclut pas la présence d’un ensemble d’indices supplémentaires; dans chaque cas, il ne s’agit qu’un effet de projecteur manipulé par l’auteur. Tous les aspects se retrouvent, nuancés, retravaillés, dans les autres récits, créant ainsi une constellation-puzzle constituant la carte esthétique de l’auteur.

C’est précisément entre ces deux types de résumés possibles, qu’un espace se crée, un espace où les concepts subissent des métamorphoses qui détournent le discours policier de son sens traditionnel et font de lui un texte sur l’écriture.

Le Nouveau Roman des années 1950, se servait souvent du genre policier pour parler de l’écriture. Contrairement à certains nouveaux romanciers qui délaissaient l’histoire au profit de la métaperspective, Giono garde une histoire cohérente. C’est en même temps qu’il parle de l’écriture; c’est à travers les aventures de ses personnages qu’il parle de l’Art.

Dans notre tentative de cerner les deux discours de Giono, c’est donc au roman policier traditionnel que nous nous référerons, plus précisément au roman à énigme et au roman noir.

Martial-l’enquêteur

A l’époque qui nous intéresse, Martial est installé à Saint-Pons, dans “le casernement solitaire de [s]a demi-brigade, au lieu-dit Les Quatre Chemins, sur la route d’Italie.”⁴ Ancien soldat de Napoléon, il sert maintenant les Orléans, et s’attache à faire régner l’ordre: “je trotte tous les jours que Dieu fait à la recherche de quoi fouetter les chats, et j’en trouve.”⁵ C’est un indi-

³ Expression utilisée par Giono dans *Un roi sans divertissement* pour dénommer une autre “vision du monde”.

⁴ Giono: “Le Bal”, 54–77 (55).

⁵ Giono: “Le Bal”, 55.

vidualiste et un solitaire qui goûte sa solitude; son signe de reconnaissance rassurant est l'emblème traditionnel de la pipe. Comme le détective du roman à énigme, c'est un esprit analytique et stratégique mais c'est aussi un homme d'action; son goût pour la lutte et pour l'activité physique le rapproche du héros du roman noir. Il aime ses armes, revolver, sabre, et il aime s'en servir: "J'aurais pu passer cette nuit de Noël comme tout le monde [...], mais j'eus ce soir-là des démangeaisons dans la poignée de mon sabre."⁶ Contrairement au détective du roman à énigme, il n'est pas sûr de gagner; comme l'enquêteur du roman noir, il risque sa vie et peut subir des échecs. Il a le goût de l'aventure, et ses méthodes sont souvent plus risquées que celles préconisées par son colonel supérieur, Achille, dont les rappels à l'ordre se font avec compréhension: "Le seul type capable de bouger quand il faut rester immobile, c'est toi. Je t'ai sous les yeux. Je ne te quitte pas de l'œil. La seule chose que je t'autorise à faire, c'est d'envoyer chercher de la bière. J'ai soif."⁷ Sans être un inconditionnel du régime de son époque, Martial est, à sa façon, un serviteur loyal de l'Etat: il semble plutôt indifférent à la politique, et désillusionné quant aux valeurs d'une société corrompue. "«Vous êtes orléaniste...», dit-elle. Je fis instinctivement un geste de dénégation. Il y a bien longtemps que je ne sais plus pour quelle maison je suis."⁸ Mais contrairement au roman noir, le but des *Récits de la demi-brigade* n'est pas de faire une critique sociale. Ce n'est pas non plus de rétablir un ordre infaillible pour sauvegarder le statut quo comme c'en est le cas dans le roman à énigme. Souvent fasciné par ses adversaires, par leur élégance et grands sentiments qui dénotent les valeurs aristocratiques et le sens de l'honneur (variante gionienne de la sympathie du détective "noir" pour les conditions de vie du criminel), Martial doit prendre sur lui pour ne pas succomber à la tentation de passer de l'autre côté: "Il me fallut faire effort pour ne pas la suivre dans ses fantaisies romantiques",⁹ et pour résister à cette tentation, il lui arrive de refuser les nuances: "Il y a un meurtre et un coupable. C'est tout."¹⁰ Mais en général, il ne s'intéresse pas tant à résoudre le crime qu'à tout l'apparat somptueux qui entoure ses "opérations": l'élégance des armes, de l'uniforme, des gestes et des chevaux. Il sait apprécier un beau service, l'argenterie, la porcelaine. Martial le justicier se double d'un autre être.

⁶ Giono: "Noël", 11–31 (11).

⁷ Giono: "Le Bal", 73.

⁸ Giono: "L'Ecoissais ou la Fin des héros", 135–184 (171).

⁹ Giono: "L'Ecoissais ou la Fin des héros", 168.

¹⁰ Giono: "L'Ecoissais ou la Fin des héros", 174.

L'énigme et la chasse

Comme le roman à énigme, les nouvelles de Giono n'accordent que peu de place à la description du meurtre; c'est l'enquête qui stimule l'intérêt. Dans les deux cas, le savoir de l'enquêteur et sa faculté d'observation sont des ingrédients importants du récit. Mais s'agit-il réellement d'une enquête? Et le but en est-il d'éclaircir le mystère? Si Martial raisonne "à haute voix" et relève les anomalies-indices, il garde surtout des zones d'ombres. Et si le roman à énigme se doit de donner une chance (presque) égale à l'enquêteur et au lecteur tout en les guidant parfois sur de fausses pistes, les récits de Giono semblent surtout se faire un plaisir de le placer devant un mystère toujours plus grand. Les indices que Martial présente à ses lecteurs, sont indices surtout pour les familiers de l'écrivain, qui y reconnaissent les signes d'une préoccupation du mystère de l'écriture. Contrairement au but du roman policier, il ne s'agit pas de trouver un sens au monde. Les mystères restent des mystères.

L'enquête à la Martial semble davantage une chasse dont l'intérêt du résultat est moindre. Comme dans le roman noir, l'intérêt principal se trouve ailleurs, sinon dans le même "ailleurs". Il peut s'agir du plaisir de faire sa propre loi dans un face-à-face final qui permet au gendarme de satisfaire son goût de "rendre prompte justice",¹¹ plaisir ambigu, car on ne sait ce qui prévaut dans cet acte: le plaisir du justicier ou celui du meurtier. Comme dans le roman noir, les frontières absolues entre l'homme de la loi et le hors-la-loi se brouillent. En tout cas, la chasse dépasse rapidement le but "utilitaire" pour dévier vers l'accentuation d'une énigme (pour l'enquêteur comme pour le lecteur) qui dépasse l'énigme du crime. Et l'exécution n'est pas qu'une exécution, les armes ne sont pas uniquement des armes.

Plaisir du vide, plaisir du style

Les chasses de Martial sont de véritables mises en scènes, des déploiements d'une élégance et d'un style exquis. Ces activités semblent la réponse à un besoin profond, à un manque: "La paix est une drôle d'occupation. [...] on a des démangeaisons dans le sabre et plus rien pour se gratter."¹² Mais ce vide est aussi une belle occasion de volupté: la nuit même de Noël, moment paisible par excellence, Martial qui doit escorter un voyageur redoutable se met en route pour l'aventure. Ayant atteint un lieu particulièrement dangereux, Martial se régale: "Je pouvais être surpris de tous les côtés; c'était un

¹¹ Giono: "Une histoire d'amour", 11.

¹² Giono: "L'Ecoissais ou la Fin des héros", 140.

sentiment délicieux [...] Ceci me paraissait être l'endroit idéal [...] à chaque détour on pouvait frapper du nez sur l'embuscade."¹³ Brusquement:

quelque chose [...] voletait devant nous. Ce qui voletait semblait être le pan d'un manteau et le reste avait la forme d'un personnage immobile au bord de la route. [...] Je tirai mon sabre. Il y avait trop de tumulte de vent pour que je puisse entendre le chuintement de la lame sortant du fourreau, mais je connaissais assez ce bruit pour l'imaginer avec joie. Je m'avançai donc, au pas, sabre au clair. [...] le personnage me regardait venir. J'aimais beaucoup cette immobilité. Je considère que les plaisirs doivent être pris avec calme. Ce fut mon meilleur moment de cette nuit de Noël; il en vint même à une pointe de volupté extrême, quand, à trois pas de mon adversaire, je constatai toujours son immobilité totale. Cet homme était fait pour moi sur mesure. [...] Je pointai mon sabre pour écarter les pans du manteau [...], ma lame donna sur du fer; je piquai un peu, mais dans du vent: c'était une simple houppelande de berger posée sur les épaules d'une croix. Suivit une petite seconde de désarroi délicieux.¹⁴

Cette scène d'un don-quichottisme exemplaire semble l'image même de l'aventure de l'écriture, et en particulier de l'esthétique de Giono: l'attente jubilatoire d'un événement décisif qui, survenu enfin, ne laisse que l'expérience du vent et du vide. Le cas présent illustrerait la rencontre ravie de l'écrivain avec son "personnage", être-surprise bien que secrètement sollicité; ce personnage qui peut surgir de n'importe où, sans crier gare. Le plaisir de Martial, c'est le plaisir de l'écrivain devant sa trouvaille, le vide du personnage n'est qu'une prime de première importance. C'est ce même vide qui marque "La belle Hôtesse" où, malgré le vif désir de Martial, l'affrontement armé tant attendu manque de se produire. Mais six mois plus tard un signe mystérieux: la "bague au chaton en forme de cœur" porté par le gandin mystérieux sera décerné à Martial comme une médaille en reconnaissance, peut-être, de son don-quichottisme méritoire. Comme le gandin, le dandy,¹⁵ représentant type de l'importance du style et de l'extérieur, comme l'homme de fer d'une allure parfaite qui masque son vide, Martial-écrivain, double de Giono, est une autre sorte de dandy qui rêve d'un bal ou d'une écriture au "chic de [le] laisser devant le vide parfait."¹⁶

¹³ Giono: "Noël", 24–25.

¹⁴ Giono: "Noël", 25.

¹⁵ Selon le *Petit Robert* 1990, gandin, "jeune élégant raffiné et plus ou moins ridicule", signifierait un "habitué du boulevard de Gand", l'un des lieux favoris des dandys du XIX^e siècle.

¹⁶ Giono: "Le Bal", 77.

Le vide est “la vedette” de l’esthétique gionienne. Illustrant les possibilités des mots et leur sens grâce à l’espace qui sépare le signifiant du signifié, il est d’abord synonyme de richesse infinie. Dans *Les Récits de la demi-brigade*, il semble désigner surtout la prééminence du style par rapport au sens. S’étant battu contre les moulins à vent, ayant perdu son criminel de façon inexplicable, Martial conclut à la fin de son aventure: “Il ne me restait plus qu’à faire mon rapport [...]. Ce n’était plus qu’un exercice de style.”¹⁷ L’admiration de l’élégance du beau style se révèle aussi dans “Une histoire d’amour”, où Martial déguste un beau spectacle; il se dit “très heureux”, car “le cheval du petit verdet est une merveille! Et il est monté comme par un dieu.”¹⁸ Valeur du style également lorsque, avant d’abattre le meurtrier, le dandy Martial tient à se rajeunir en se teignant la moustache. La chasse à l’assassin se métamorphose en une chasse au style.

Mais le vide est aussi le mystère, et l’écrivain lui-même se transforme avec plaisir en son lecteur, enquêteur de son propre texte:

Mes vêtements sombres, ma jument noire, devaient être visibles de très loin. Un corbeau se dirigeait vers Saint-Pons. Je le regardais voler sur un pays que j’aurais aimé voir de haut comme lui. Il s’éloignait au-dessus d’étendues qui portaient, écrite, la solution du problème. Je me tenais à l’écart du chemin normal qui mène à la Dragonne pour ne pas brouiller les pistes. Je suivais une route parallèle, en faisant des vœux pour que le froid se maintienne cassant. J’avais besoin de lire les traces laissées ce matin même dans la neige. La position du corbeau était idéale. Il pouvait tout voir sans rien détruire.¹⁹

Voilà un passage qui concerne aussi le processus de l’écriture. Le corbeau au plumage noir ou gris, la jument noire, ce sont les mots tracés à l’encre noir sur la page blanche. Comme le détective, l’écrivain écrivant ne voit pas tout, seulement une partie. Il cherche son chemin. La route parallèle qu’il choisit de suivre, c’est un peu la route de l’artiste, de cet autre monde qu’est le monde de l’Art, et qui ne suit qu’en partie le monde “réel”. Dans le monde du roman policier, la causalité est souvent importante, on s’attache à expliquer. Dans le monde de Giono, le mouvement de cause à effet est suspendu, ce qui entrave nécessairement la vue d’ensemble du lecteur; seul le corbeau possède le privilège d’une “position idéale”. De même l’enquêteur-écrivain gionien ne voit-il qu’à la queue leu leu, le sens qu’il cherche est toujours devant lui, toujours plus loin. De même les rai-

¹⁷ Giono: “Noël”, 31.

¹⁸ Giono: “Une histoire d’amour”, 49.

¹⁹ Giono: “L’Ecoissais ou la Fin des héros”, 159.

sons du criminel restent-elles dans l'ombre, en tout cas pas dans un passé social et compréhensible. C'est l'avenir imprévisible, qui sort "en éclair du sein même de l'événement" (voir ci-dessous) qui intéresse l'auteur; et ce dans l'aventure de ses personnages, comme dans l'aventure de l'écriture.

Jugement-éclair, style tranchant

C'est peut-être par cet accent mis sur la question esthétique que *Les Récits de la demi-brigade* s'éloignent le plus du roman noir. Nous sommes bien loin de la critique sociale et du réalisme des milieux urbains. Mais d'un autre côté, cette "route parallèle" rapproche Martial de l'enquêteur de ce même roman noir: car les deux suivent souvent des "routes parallèles" à la Loi officielle: "je déteste la loi, dit Martial. Je n'ai d'appétit que pour les lois qui sortent en clair du sein même de l'événement."²⁰ Voilà un programme éthique mais qui par un retournement participe d'une esthétique: à l'instar des mots, la Loi n'est pas univoque, et l'application d'une loi personnelle peut être l'œuvre d'un artiste. Lorsqu'à la fin d'"Une histoire d'amour", Martial tue le petit verdet, il s'agit moins pour lui d'un meurtre que d'une faveur, ou d'un acte d'amour. Le narrateur du roman *Les Grands Chemins* (1951) utilise bien l'expression "les jours d'amour" avant de tuer son ami assassin, et le policier d'*Un roi sans divertissement* (1946) tue le meurtrier par sympathie. Il s'agit là d'une façon d'épargner à des êtres d'exception l'humiliation de l'appareil judiciaire. Et comme dans le roman noir, les héros finissent chez Giono par commettre le même acte de violence que le criminel qu'ils traquent. Mais chez Giono un meurtre n'est pas forcément un meurtre, c'est un acte créateur, une métaphore de l'écriture.

C'est pourquoi le meurtre doit être "de qualité", digne de son auteur, et digne de l'écrivain qui tue par personnage interposé. Le meurtre commis par le justicier-écrivain doit être en même temps froid et brûlant, amour et détachement:

je m'avance au pas, en faisant face. [...] il est là, à dix pas de moi, debout, immobile. Il a masqué son visage d'un foulard, ses longs cheveux tombant plus bas que les épaules dépassent seuls du voile qui lui couvre la tête. Le piège s'est refermé sur moi. Mais mon pistolet d'arçon vient dans ma main par l'opération du Saint-Esprit, et je tire tout de suite, pour tuer. J'y parviens heureusement du premier coup. J'ai vu le sang noircir à flots la région de son cœur. [...] Je lui ai évité les soubresauts indécents de l'agonie. Ses mains nues m'éblouissent. [...] Elle s'est

²⁰ Giono: "L'Ecoissais ou la Fin des héros", 158.

très bien comportée. Mais je ne peux pas m'empêcher de voir la courbe exquise de sa joue. Je me détourne.²¹

La justice de Martial est tranchante comme son sabre: “j’aime rendre prompte justice.”²² Il s’agit d’avoir la main preste, c’est un travail de virtuose. Il exécute ses élus comme le musicien exécute un morceau de musique, ou le danseur un pas de danse. Même art de précision dans l’exécution artistique, que dans l’exécution judiciaire. Le nom de Martial se retrouve bien dans l’expression “arts martiaux”, arts de précision et de maîtrise. Le désir de trancher, est le désir d’un style tranchant. Les armes de Martial ne seraient-elles autre chose que des métaphores pour parler de l’instrument d’écriture? Et le verbe “exécuter” ne concerne-t-il pas aussi le fait d’exécuter ou réaliser une œuvre? Plume ou stylo (stylet), sabre ou pistolet, tout exige l’habileté et le savoir-faire; notre héros parle bien de “l’art de charger les pistolets”.²³ Dans “La Mission”, en dialoguant avec son adversaire, Martial se réjouit de l’habileté de son interlocuteur: “J’eus plaisir à entendre une phrase aussi longue. Nous n’étions pas loin de nous entendre.”²⁴ En justice comme en art, il s’agit de travail bien fait: “le travail bien fait est encore ce que j’ai de mieux pour me distraire.”²⁵

C’est ainsi qu’activité physique et activité cérébrale tendent à se confondre et, malgré la fureur guerrière de notre héros, nous ne sommes pas si loin du travail intellectuel du détective du roman à énigme. Chez lui, la victoire cognitive est essentielle, et Martial est un joueur stratégique de premier rang. Même quand il donne l’impression de perdre, il gagne, selon ses critères. L’échec le met devant le vide tant sollicité, ce vide qui constitue le sommet du plaisir à la suite du bal de la préfecture où la dextérité du “bon vieillard” a laissé notre héros dans un dénuement parfait.

Pour conclure

Nous avons vu que Jean Giono se sert du roman policier pour parler de l’écriture. L’énigme policière devient énigme du texte. Martial évolue sur cette “route parallèle” de l’Art où la beauté du geste peut remédier à un vide de sens. Les questions fondamentales du genre existent bien: qui a tué?, pourquoi?, comment?, comment savoir? Mais les réponses ne

²¹ Giono: “Une histoire d’amour”, 51–52.

²² Giono: “Noël”, 11.

²³ Giono: “L’Ecoissais ou la Fin des héros”, 155.

²⁴ Giono: “La Mission”, 78–102 (99).

²⁵ Giono: “L’Ecoissais ou la Fin des héros”, 155.

s'imposent pas; l'enjeu réel est autre chose. *Les Récits de la demi-brigade* ne semblent pas focaliser sur la résolution de l'énigme du crime, le lecteur est en quelque sorte privé de la possibilité de le faire. Ce qui en revanche relève du mandat du lecteur, c'est la résolution de l'énigme du texte et de sa signification, de savoir ce qui se passe ici – réellement. Comme dans le roman à énigme, dans ce questionnement tout a un sens.

Mais pourquoi, dans un premier temps, avoir choisi le roman policier pour source d'inspiration? Sans doute par goût: Giono était un lecteur passionné du genre; et par tempérament: le jeu correspondait à son sens du mystère. Le roman à énigme et le roman noir tournent tous deux autour des profondeurs insondables de l'existence humaine, et chez Giono les héros sont toujours à l'aise dans la pénombre: "Le jour était sombre, aux lisières de la nuit et il était certain qu'il ne s'éclaircirait pas",²⁶ dit Martial, loin de s'en plaindre, car "Les mystères et moi nous faisons bon ménage."²⁷

Du mystère de l'homme à la quête identitaire il n'y a qu'un pas, et le roman policier franchit ce pas. La chasse au criminel n'est jamais qu'une simple chasse. De même, chez Giono, la chasse est-elle un acte où l'homme-chasseur, en cours de route, peut subir une métamorphose ou finir par se rencontrer soi-même et toutes ses pulsions primitives. L'écrivain lui-même, en se lisant, n'échappe pas à cette autoréflexion. Mais l'exubérance semble prévaloir chez l'artiste qui, en brandissant sa plume, juge avec autorité ses exploits sur la page blanche: "Il ne s'agissait toujours que de mots en l'air, mais qui retombaient bien."²⁸

²⁶ Giono: "L'Écossais ou la Fin des héros", 157.

²⁷ Giono: "La Belle Hôtesse", 103–134 (133).

²⁸ Giono: "Le Bal", 57.